

*Le Théâtre français des années noires (1940-1944)*. Sous la direction de JEANYVES GUÉRIN. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2015. Un vol. de 212 p.

Dans la préface de cet ouvrage collectif, Jeanyves Guérin met en lumière le peu d'études consacrées à la scène française sous l'Occupation, depuis le livre de Serge Added paru il y a déjà plus de vingt ans, *Le Théâtre dans les années Vichy* (Ramsay, 1992). Les historiens de la période ont privilégié l'analyse de la littérature, du cinéma et de la presse, au détriment d'un travail dégageant précisément le double phénomène qui a marqué le milieu de la scène : il apparaît en effet important de rappeler, comme le fait avec une grande clarté la préface, qu'au cours de ces années noires, les comédiens et les metteurs en scène se sont très rarement manifestés comme des résistants ou des collaborateurs forcenés mais aussi que la décentralisation, initiée par le Front populaire, s'est considérablement renforcée sous le régime de Vichy, amorçant les grandes transformations dont témoigneront au grand jour les années d'après-guerre. Dressant le panorama d'une époque troublée, ce livre est agrémenté de précieux ajouts (une chronologie, une bibliographie, un *index operum* et un *index nominum*). Une grande logique préside à son articulation en deux volets : la première partie se concentre sur les « créations » elles-mêmes, ce qui permet d'aborder la nature des textes et des spectacles alors proposés au public ; la seconde traite de la « diffusion » de ces œuvres par les troupes itinérantes ainsi que de leur « réception » dans la presse spécialisée.

Le premier volet de l'ouvrage offre l'occasion d'évoquer plusieurs pièces qui se sont illustrées au théâtre au cours de ces années noires. Le triomphe du *Soulier de satin*, lors de la saison 1943-1944, consacre le talent de Paul Claudel tout autant qu'il jette un voile sur sa réputation : si le public accueille la pièce comme un réconfort en temps de guerre, interprétation résistante que la reprise du spectacle en 1944-1945 semble attester, une lecture collaborationniste de l'œuvre est toutefois soutenue et développée par d'autres, dans le sillage de Charles Maurras, du fait même que des officiers allemands ont assisté aux représentations de la pièce à la Comédie-Française. L'ouvrage est aussi l'occasion de rappeler que Jean Giono, aujourd'hui mieux connu pour ses romans, rencontre dans les années quarante un vif succès avec ses pièces *Le Bout de la route*, *Lanceurs de graines* et *Le Voyage en Calèche* qui, malgré le recours à des valeurs traditionnelles proches en apparence des thèses de Vichy, diffusent un certain message de résistance. Jean Cocteau, de son côté, avec *Les Parents terribles* et *La Machine à écrire*, gagne aussi les faveurs du public tout en assumant de manière plus visible une attitude de provocation à l'égard des valeurs prônées par le régime du maréchal Pétain. Jean Anouilh et Henry de Montherlant, qui ont respectivement signé *Le Rendez-vous de Senlis* et *Fils de personne*, sont également présentés ici comme des artistes capables d'insolence à l'encontre de ces mêmes principes. Enfin, aux côtés de l'incontournable Sacha Guitry, auquel est également consacrée une étude, sont abordés deux dramaturges en vogue à l'époque et dont les noms nous sont aujourd'hui moins familiers : Édouard Bourdet et Jean Sarment, qui naviguent alors entre Boulevard et théâtre plus littéraire, sans susciter les foudres des résistants ni des collaborateurs.

Le second volet de l'ouvrage évoque notamment – et c'est heureux tant les travaux portant sur ce thème sont rares – la question des troupes itinérantes durant l'Occupation : de plus en plus encadrées, elles subissent de très nombreuses contraintes statutaires, infrastructurelles et logistiques, avant de connaître, dans une certaine mesure, l'épuration de l'après-guerre. Le livre accorde une juste place au cas de Jean Vilar et de son expérience au sein de la Roulotte. Le lecteur appréciera également que l'évocation de la carrière de Gaston Baty pendant ces années noires rende hommage aux représentants de l'institution théâtrale qui ont œuvré sans relâche pour faire perdurer la vie culturelle sur nos scènes et même en renforcer l'organisation et la qualité, bases sur lesquelles le théâtre des décennies suivantes a pu se construire. Fort pertinente également est la double étude que nous offre l'ouvrage des écrits de deux revues

capitales de l'époque : *Comædia* et les *Lettres Françaises* clandestines, à laquelle s'ajoute une analyse d'un cas singulier et rarement traité : celui de Henri-René Lenormand, auteur du Cartel passé en quelques années du statut de partisan déclaré du Front populaire au rang d'artiste décrié, en raison, notamment, de ses nombreuses contributions à *La Gerbe*, organe de presse ouvertement antisémite et anglophobe.

La postface, rédigée, comme la préface, par Jeanyves Guérin, dresse la liste des « chantiers à ouvrir » : parmi les nombreuses pistes qu'offrent ces cinq pages stimulantes, on relève l'intérêt qu'il y aurait à étudier plus en détail le travail de certains metteurs en scène, comme Charles Dullin au théâtre de la Cité, à approfondir l'étude sur la critique dramatique, sur l'épuration qu'ont subie les professions théâtrales et à développer les études comparatives en abordant divers domaines artistiques, en France comme dans d'autres pays d'Europe.

FLORENCE BERNARD